

INTRODUCTION

Voici cinquante ans que les supérieures générales des religieuses trouvent un point de convergence dans l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG). Il vaudrait certainement la peine d'étudier de façon approfondie le cheminement de l'association, ayant en toile de fond les changements en cours, que ce soit à l'intérieur de chaque Institut, dans l'ensemble du corps ecclésial où murissaient de nouvelles attentes par rapport aux religieuses et vice versa, ou au sein de la société. Dans les années soixante, on était encore bien loin de la mondialisation qui devait apparaître dans les années quatre-vingt-dix, car nombreux étaient les pays aux idéologies politiques opposées ; certains étaient caractérisés par un développement économique et technique qui impliquait de nouveaux modèles culturels, imposant aux changements de mentalité une rapidité jusqu'alors inconnue.

En arrière-plan des supérieures générales et des thèmes qu'elles traitent lors de leurs rencontres, il y a l'histoire de chaque congrégation, insérée à sa manière dans la vie des peuples. Nous manquons encore, à ce sujet, d'une reconstitution historique satisfaisante : les religieuses de vie active, sauf pour quelques zones de paisible invisibilité, ont bien été intégrées, pour ainsi dire, dans les études historiques du monde occidental, mais pas encore suffisamment pour rendre compte de ce qu'elles ont apporté au développement de leurs Pays, en permettant aux personnes de donner le meilleur d'elles-mêmes¹. Dans plusieurs régions d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, où l'on manque généralement de sens historique, et, plus profondément, de conscience féminine, les religieuses sont certes bien présentes dans la vie des villages et des villes, mais elles restent invisibles sur le plan culturel, soit parce que l'Église catholique est une minorité souvent discriminée, soit parce que le pluralisme pénalise les sujets les plus faibles, dont les femmes font partie.

L'histoire de l'UISG apparaît comme la pointe d'un iceberg dont la base serait le vécu de centaines de milliers de femmes, un million au début de la période postconciliaire, diversement réparties dans les continents selon les périodes et les tendances de développement de leurs présences et de leurs œuvres au service des personnes.

En attendant une étude plus approfondie des différentes sources, nous présenterons ici à grandes lignes les thèmes qui ressortent du Bulletin *UISG*, où sont abordées des questions touchant aux Congrégations religieuses et à leur mission apostolique, ainsi qu'à leurs rapports avec le Saint-Siège, les églises locales, l'Union des Supérieurs Majeurs (USG). Dans cette animation et cette information, un fil conducteur semble se dégager, à savoir le désir d'avancer vers le renouveau exigé par un monde en rapide évolution, mais sans certitude quant à la direction à donner concrètement à ces changements dans les communautés, et donc en recherchant ensemble des chemins et des stratégies. En feuilletant les pages de cette revue, on reparcourt en filigrane cinquante ans de vie religieuse, à partir du point de vue des supérieures

¹ Bien qu'elles soient encore limitées, il existe des études historiographiques sur la vie religieuse féminine, surtout dans le contexte européen et américain. Pour une vision générale, l'ouvrage le plus complet est le *Dizionario degli Istituti di Perfezione* dirigé par G. Pelliccia - G. Rocca, Roma, Ed. Paoline 1969-2003, en 10 volumes. Pour ne pas entrer dans des sélections partielles du point de vue géoculturel, nous omettons toute autre citation bibliographique.

appelées à conjuguer une manière traditionnelle d'interpréter la fidélité à l'esprit de leur Institut et les exigences inédites de la société. Il est clair que les réflexions présentées dans les articles, les textes des interventions, et les expériences partagées, ne rendent pas exactement compte du chemin effectivement parcouru – ils indiquent plutôt les projets, les désirs, les perspectives des religieuses, et ils donnent aussi des informations sur ce qui se vit au quotidien, au niveau local. Le *Bulletin* est comme une vitrine : il montre ce que l'on veut mettre en commun, afin de favoriser le partage d'horizons et la réflexion critique sur la pensée et l'action de par le monde. Jusqu'à maintenant.

Bien que, pour tracer à grandes lignes le portrait de l'UISG, nous ayons dû limiter nos sources et concentrer notre attention sur le *Bulletin*, les informations sont cependant enrichies par des tableaux, des graphiques, des statistiques, des nouvelles provenant des archives de l'UISG. Il faut y ajouter aussi des témoignages de supérieures, de prêtres et de laïcs sur l'actualité, montrant les perspectives et les attentes par rapport à l'association, qui célèbre un chemin pour continuer à regarder vers le futur avec clairvoyance. Ce qui provient de la source *Bulletin* et ce qui concerne l'actualité sera mis en évidence graphiquement.

Ce choix correspond à la nature de la recherche, dont l'idée est venue à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'UISG : cette célébration évoque un dialogue dynamique entre le passé et le présent. De fait, la lecture du *Bulletin* permet de découvrir, aux côtés d'informations surannées, de nombreux points intéressants sur des questions de vie religieuse encore ouvertes et en cours d'assimilation. Cet ouvrage, qui reflète le parcours de l'Union, est articulé en trois parties. La première retrace à grands traits les origines de l'UISG, avec leurs protagonistes et la structure organisationnelle qui en a permis le développement dans le temps. La seconde partie rappelle les grands thèmes présents dans le *Bulletin* au cours des années, qui ont accompagné la réflexion sur la vie religieuse et ce qu'elle avait à accomplir, à une époque inédite ; la troisième partie considère les années du XXI^{ème} siècle, qui constituent les prémisses des choix et des modalités d'action actuels et qui en facilitent donc la compréhension et relancent un projet ancré dans de solides racines.



Audience durant l'Assemblée Plénière UISG , Rome 2013